



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

L'OUVERTURE de la Chambre des Députés n'offrait pas seulement une réunion politique. Tandis que les représentans du gouvernement siégeaient gravement aux places indiquées par le rang ou l'opinion, les femmes, groupées dans les tribunes, y représentaient à-la-fois les modes et les mœurs françaises, qui autorisent aujourd'hui leur présence jusque dans les plus importantes solennités. C'était un contraste piquant que tant de physionomies gracieuses et de tournures élégantes réunies dans une enceinte où ne s'agitaient que de sérieuses pensées et des discussions diplomatiques. C'était une bizarre opposition que tant de fronts soucieux et préoccupés, auprès desquels s'apercevaient des lèvres fraîches et souriantes, et des discours mornes et sentencieux interrompus par un joli mot de femme ou une douce interpellation. Là, enfin, comme dans les

plus grandes fêtes d'hiver, on distinguait les femmes les plus en réputation pour le luxe ou les succès du monde. Il y avait des tribunes où l'on n'apercevait que des plumes, des cachemires et de riches fourrures. On voyait beaucoup de capotes en velours noir, ornées d'une seule plume posée sur le côté; des chapeaux en velours ayant pour garniture des bouquets en fleurs de velours ou de satin, telles que scabieuses, capucines, oreilles-d'ours, etc. Les douillettes en satin d'Orient avaient de doubles pélerines et étaient en général de nuances brune, dalhia, oreilles-d'ours. Quelques redingotes en étoffes de soie brochées se distinguaient par des ornemens en velours, disposés avec goût. Nous en avons surtout remarqué une, nuance jaune bistre, tigrée en noir; la pélerine et les ornemens du devant du jupon étaient en velours noir. Une ruche de blonde et un chapeau de satin rosé orné d'une longue aigrette complétaient cette toilette de très-bon goût : elle paraîtra dans un de nos prochains Numéros.

A la sortie de la séance on remarquait des manteaux très-élégans. Il y en avait en thibet imprimé en dessins cachemires, en étoffe damasquinée. Un des plus beaux était en cachemire noir, brodé au crochet en soie de toutes nuances, formant des dessins gothiques. Plusieurs avaient sous le devant du manteau une pièce en velours qui se fixait sur la poitrine, et permettait ainsi aux plis du collet et du manteau de se séparer sans exposer au froid. Cette forme commence à s'adopter : elle appartient au manteau Jeanne d'Albret dont nous avons donné le modèle dans notre N° .

ÉTOFFES. — Une des plus riches et des plus gracieuses étoffes pour robes de soirées, a paru aux magasins de *la Caravane**, sous la dénomination d'*Offalia*. Ce tissu, en laine brochée, couleur sur couleur, a tout l'éclat du satin uni et la souplesse du cachemire. Ses plis sont à-la-fois légers, onduleux et riches d'aspect. Ses nuances ponceau ou cerise offrent les teintes les plus belles que puissent produire ces couleurs, et rendent cette étoffe tout-à-fait admirable pour les toilettes parées.

— Dans ces mêmes magasins on voit de très-beau *damasquiné* sans envers, pour manteaux. Les nuances variées.

— *L'Hermine royale*, tissu en laine extrêmement épais, moelleux et n'ayant pas besoin de doublure pour former les manteaux. Le fond est amarante jaspé en noir. Ce genre est très-convenable aux toilettes demi-négligées.

* Rue Richelieu, n° 82, au coin de celle Feydeau.



— *La Clotildienne* pour robes de soirées est un satin présentant de larges rubans chinés alternativement rose sur blanc, et brun sur rose; d'autres, bois sur bleu, et bleu sur blanc, etc. L'effet de cette étoffe est très-distingué et de bon ton.

— *Mousseline-laine* fond noir, dessins cachemires.

— Cachemires pour manteaux et robes à dessins tapis-tissus de laine imprimée, en charmans dessins orientaux, et parfaits pour robes-de-chambre d'homme, et peignoirs de femme.

— Beaucoup de jolies gazes de fantaisie pour bals, des soieries brochées, et nuancées dans des genres tout-à-fait inédits, et toutes les étoffes les plus convenables aux négligés.

— On trouve aussi aux magasins *de la Caravane*, des cachemires travail de l'Inde, qui offrent tout l'effet des plus beaux cachemires véritables, et ont une supériorité bien reconnue sur tous les autres schalls d'imitation.

CHAPEAUX.—Les petites capotes de velours ou de satin ont la forme très-étroite du haut, et pour peu qu'il y ait quelque progression dans cette mode, elles prendront la forme d'un pain de sucre. Elles sont inclinées en arrière, et les nœuds de rubans placés presque sur la nuque, contribuent à dérober l'élégance du cou, et n'offrent rien de dégagé. Les formes qui se relèvent en cônes en s'avancant un peu sur le devant, sont plus avantageuses.

— On place beaucoup de demi-voiles en blonde aux bords des chapeaux, qui n'ont pour ornement que des nœuds de rubans.

— Sur des capotes en velours noir, on voit des nœuds en rubans de gaze noire brochée en jaune souci ou vert.

— Les fleurs que l'on pose sur les chapeaux en velours, sont des capucines, un dahlia, des scabieuses mélangées dans quelques fleurs roses ou ponceau. Des oreilles-d'ours de plusieurs nuances.

— Des chapeaux négligés sont en satin vert-chou, rose ou bleu, doublés en velours noir, et ont la forme cerclée par trois rouleaux de velours noir, arrêtés sur le côté par des boucles.

— Sur des capotes en satin rose ou vert clair, un bouquet d'oreilles-d'ours grenat est d'un joli effet.

— Sur un chapeau de satin rose, des fleurs de velours noir, avec le cœur et les pétales roses, et des rubans de gaze noire brochée en rose, forment une jolie garniture.

Trois jeunes Filles

DEVANT DEUX CORBEILLES.

(Suite.)

— Mes bonnes amies, j'ai une tout autre idée du mariage, dit-elle timidement ; je suis un peu embarrassée pour vous dire ce que je pense, mais je vais essayer. Le mariage est une union grave et sainte, et vous, qui avez été élevées au *Sacré-Cœur de Jésus*, vous ne pensez pas à Dieu la veille de cette solennité.....

— J'espère bien que Charles ira à la messe avec moi.

— Livrange m'aime trop pour ne pas m'accompagner assidument aux offices.

— A la bonne heure ! Je suis protestante, et j'aime à vous entendre parler avec respect de notre religion, à vous la voir pratiquer ; elle est un adoucissement aux chagrins de la vie. Je n'ai jamais connu mon père, et ma mère ne m'aimait pas ; elle n'avait d'affection que pour mes deux frères ; l'aîné est mort au Brésil. Elle me repoussait quand je voulais l'embrasser... Alors j'ai compris qu'il y avait des peines dans la vie...

— Sans doute ! sans doute !

— Prends garde, Eudonie, tu vas renverser mon érin.

— Alors j'ai eu défiance ; alors j'ai senti qu'une femme qui n'a pas de protecteur dans la société doit y être exposée à bien des malheurs, et personne ne venait dire à ma mère : « Elle est votre fille, aimez-là donc ! » Je me suis promis de ne me marier qu'avec un jeune homme qui m'aimera de tout son cœur, à cause de moi et à cause de Dieu, afin qu'étant deux nous soyions plus forts contre la vie, et que le chagrin, partagé en deux, nous soit plus léger. Si notre mutuelle affection

est telle que je la conçois dans mon cœur, malgré mon ignorance, s'il m'aime comme je l'aimerai, oh ! alors le bonheur sera... (mon Dieu ! je ne trouve pas le mot...) une sorte d'énivrement calme, et au sein d'une aussi intime union, la douleur nous deviendra une mélancolie douce, un plaisir avec larmes.

— Cela va sans dire, ma chère.

— Je pense comme toi... Oh ! la jolie corbeille !... j'en suis folle !

— La mort de ma mère, qui parut s'attendrir sur moi en expirant, me fortifia dans cette résolution. Je la pleurai comme si elle m'avait aimée. Mon oncle est mon tuteur ; mais il est vieux et toujours malade. Mon frère a un excellent cœur, mais il est si étourdi ! Tout mon avenir est dans le choix d'un mari ; je dépendrai de lui. Mon bonheur et mon malheur reposeront en lui. Mon existence ne sera que ce qu'il voudra bien la faire ; ainsi toute cette existence dépend de ce choix ; et quand nous disons : *oui*, devant le ministre de Dieu, nous ignorons presque toujours ce que nous faisons.

— Ton oncle est un vilain goutteux, qui désire te garder le plus long-tems possible auprès de lui, dans son vieux château d'Estanceley.

— Je ne m'y ennuie pas.

— Il te flatte, il t'effraie, il te domine, pauvre petite ; il te nomme sa belle Résignée, et ce surnom, qu'on te donne dans l'intimité, peint à merveille ton caractère.

— Vous croyez, mes bonnes amies, vous croyez !... Parfois les apparences trompent.

— Comment peux-tu te plaire, pendant neuf mois de l'année, dans ce château à donjons, à grandes salles humides ?

— Je lis les journaux à mon oncle, je me promène, je veille aux soins domestiques, je dicte les comptes à Baptiérêt, le secrétaire de l'homme d'affaires ; je joue du piano, je chante, et si ma musique le fatigue, je me tais.

— Oh ! que tu es bien Résignée !

— Oui ; mais non pas au malheur d'un mauvais mariage. Résignée ! c'est un surnom que je me laisse donner ; mais je ne suis pas toujours volontairement résignée aux chagrins ; seulement j'ai peur que la résignation ne soit le devoir de toute femme qui souffre d'une fausse position dans le monde, ou de chagrins cachés, et je crois qu'il y en a beaucoup... Mais, dites-moi, ajouta-t-elle avec son ingénuité de dix-sept ans, vos fiancés ont-ils de la religion ?

— Il faudra bien que Charles en ait, puisqu'il m'aime.

— Il m'a bien promis d'écouter mes conseils, et d'aller à l'église. Mais, Résignée, ton surnom est bien inutile : nous en savons plus que toi sur la religion ; nous avons des conférences *au Sacré-Cœur*, et nous traitions, dans nos compositions, des sujets édifiants et pieux.

— Je n'ai lu que l'Évangile, moi, dit simplement Résignée ; je n'ai point voulu vous faire de sermon ; j'ai parlé comme mon cœur me disait. »

En ce moment entra M^{me} Ganneville, sœur de M. de Chanuzac, et mariée depuis plusieurs mois à un banquier. Elle était laide et déjà vieille. Ainsi le banquier avait spéculé sur l'affection ridicule de cette riche douairière ; et c'est en vain que M. de Chanuzac avait combattu ce mariage de toute la vigueur de ses poumons ministériels. Sa voix, si exercée à demander la clôture et à lutter par le bruit contre les raisonnemens de l'opposition, s'était brisée contre l'amour obstiné d'une vieille dévote.

En entendant le bruit de ses pas et de sa toux sèche, les fiancées posèrent vivement les corbeilles sur des meubles, ouvrirent la porte, baissèrent les yeux, et prirent un air recueilli. Elle entra, jeta autour d'elle un regard observateur, et dit : — Mesdemoiselles, la voiture est prête, allons à l'église. M^{lle} d'Estanceley voudra bien nous excuser. Notre saint directeur nous attend ; vous allez recevoir l'absolution, afin de communier demain matin, avant la célébration de vos mariages.



VARIÉTÉS.

Déjà les productions pour l'époque de la nouvelle année affluent dans toutes les librairies. Parmi les nombreux livres de circonstance, on distingue *l'Almanach des Dames*, recueil qui, depuis long-tems, compte autant de succès que de renouvellemens d'années. On y remarque cette fois un charmant choix de poésie. Plusieurs articles intéressans, et de jolies gravures représentant des sites célèbres, ou des portraits de femmes distinguées. Tous les noms les plus élevés dans notre littérature y prennent leur place. Ce recueil est digne de fixer l'attention et le choix. (*Voir les Annonces.*)

— La seconde édition du *Trapiste d'Aiguebelle*, a paru chez M. Hippolyte SOUVERAIN, éditeur. Le premier succès de cet ouvrage est l'éloge le plus flatteur qu'on puisse lui accorder, et fait présager l'avenir heureux de sa seconde édition.

— M. Eugène de Pradel a fait preuve d'un talent extraordinaire dans sa dernière improvisation. Celle qui est annoncée pour aujourd'hui ne peut qu'ajouter à la réputation si bien établie du poète français.

— Un chimiste qui a trouvé le moyen de teindre les draps en jaune, d'une manière économique et inaltérable, propose d'habiller les troupes en couleur jonquille. Le lion britannique rirait bien de voir nos soldats en serins.

— Miss Smithson, qui obtint, il y a trois ans, de brillans succès dans les représentations données par les tragédiens anglais au théâtre de l'Odéon et au théâtre Favart, vient d'arriver à Paris, et d'obtenir un privilège pour jouer au théâtre Italien. Miss Smithson est directrice d'une troupe où l'on remarque les principaux acteurs des théâtres de Covent-Garden, de Drury-Lane, de Bath, d'Édimbourg, et le célèbre Macready. Shéridan-Knowles, auteur de *Virginus*, de *William Penn*, de *Caius Gracchus* et de *Hunchbach*, remplira dans ses ouvrages les rôles de *Virginus*, de *William Penn* et de *Hunchbach*. Miss Smithson se propose d'offrir au public dans le cours de ses représentations les

pièces les plus estimées de Oway, Row, Shéridan-Knowles, et les chefs-d'œuvre de Shakspeare.

LE PAIN MORTUAIRE. — Il y a quelque tems que, dans un cimetière de Londres, plusieurs pierres tumulaires fort anciennes furent transportées dans un caveau pour faire place à de nouvelles tombes. Un marguillier de la paroisse, boulanger de son état, qui avait un four à réparer, conçut la singulière idée de se servir de ces pierres à cet effet. Il parvint facilement à s'en procurer trois ou quatre bien planes, bien solides et les fit sceller dans son four. Son pain fut cuit à merveille, et il le distribua comme d'habitude à ses pratiques. Mais il n'avait pas prévu que son nouveau four mettrait sur ses pains un timbre ineffaçable et d'un genre peu propre à mettre le consommateur en appétit. En effet, il ne fut bientôt plus question dans tout Londres que des pains à tête de mort, avec des *hic jacet* et des *de profundis* à n'en plus finir; grande rumeur, on ne veut plus manger du pain de l'autre monde, et le pauvre boulanger allait perdre toutes ses pratiques, quand, informé par la clameur publique, il put assez à tems faire effacer les inscriptions funéraires que la pâte flexible reproduisait avec une exactitude si malencontreuse.

AVIS AUX DAMES. — DELASALLE, rue de Richelieu, n° 93, vis-à-vis la Bourse, au dépôt de Blondes et de Broderie sur coton et tulle, fait blanchir les Blondes et leur donne l'éclat du neuf, il entreprend aussi la teinture et le raccommodage des dites blondes dans la plus grande perfection. Sa demoiselle fait les modes les plus nouvelles, à des prix très-modérés.

— ALMANACH DES DAMES, pour l'année 1833, volume in-16, avec huit jolies gravures. Paris, chez TREUTTEL et WURTZ, rue de Lille, n° 17. Prix : broché, 6 fr.; relié en veau, 8 fr., en maroquin, 10 fr., et en différentes autres reliures élégantes.

A ce Numéro sont jointes les planches 933 et 934.

Le PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

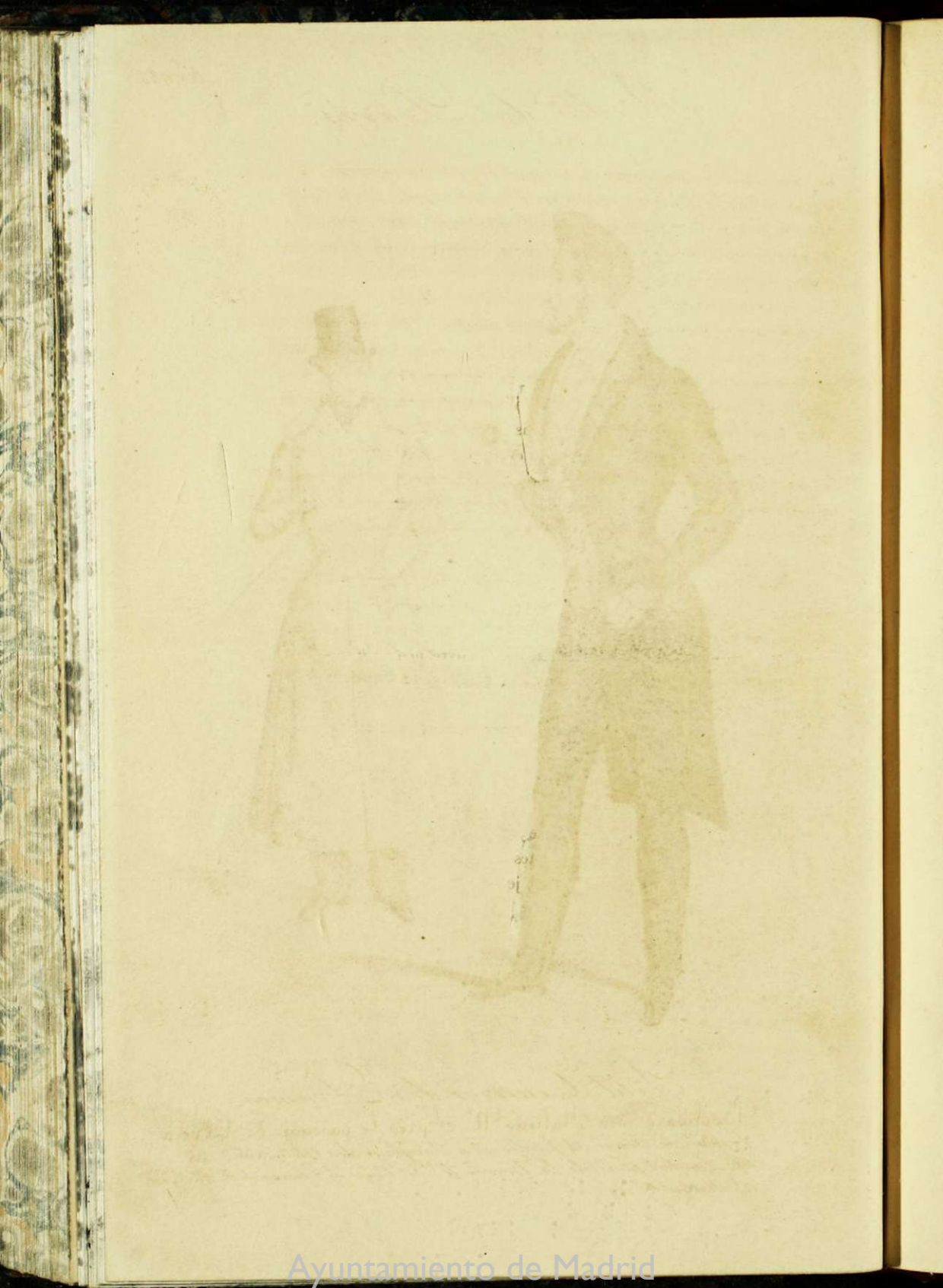
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEZ DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra
 Coiffure Exécutée par M.º Narcisse rue neuve des Mathurins N.º 3. Ornée de
 pouds d'Alouettes des M.ºs de M.º Cartier Boulevard des Italiens N.º 2 Robe
 en Crêpe façon de M.ºs Minette rue de Révoli N.º 34. Charge Ornée de
 franges élastiques de l'invention de M.º Mathieu rue Mandant N.º 3.





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.^o 2. près le passage de l'Opéra
Costume de Soirée et pardessus à l'anglaise des Citoyens de
M^{re} Landert place de la Bourse N.^o 31. Coiffe de Cheveux de M^{re} Mulhyne
S^t Martin N.^o 149.